Archives de sciences sociales des religions

136 | octobre - décembre 2006
Les Archives... cinquante ans après

Habiba Fathi, *Femmes d'autorité en Asie centrale. Quête des ancêtres et recompositions identitaires dans l'islam postsoviétique*

Paris, Maisonneuve & Larose, 2004, 348 p.

Chantal Saint-Blancat

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/assr/3928
DOI : 10.4000/assr.3928
ISSN : 1777-5825

Éditeur
Éditions de l'EHESS

Édition imprimée
Date de publication : 1 décembre 2006
Pagination : 115-283
ISBN : 2-7132-2124-2
ISSN : 0335-5985

Référence électronique
Chantal Saint-Blancat, « Habiba Fathi, *Femmes d'autorité en Asie centrale. Quête des ancêtres et recompositions identitaires dans l'islam postsoviétique* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 136 | octobre - décembre 2006, document 136-42, mis en ligne le 13 février 2007, consulté le 21 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/assr/3928 ; DOI : https://doi.org/10.4000/assr.3928

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Habiba Fathi, *Femmes d'autorité en Asie centrale. Quête des ancêtres et recompositions identitaires dans l'islam postsoviétique*

Paris, Maisonneuve & Larose, 2004, 348 p.

Chantal Saint-Blancat

1 Au cours d'une enquête qui s'étend de 1995 à 1999 dans cinq pays de l'Asie centrale post-soviétique (Ouzbékistan, Kazakhstan, Kirghizistan, Tadjikistan, Turkménistan), ce n'est pas le renouveau de l'islam officiel de ces nouveaux États, majoritairement dominé par l'influence *wahhâbî* et la stratégie de réislamisation de la société centre asiatique qui intéressent l'auteur. Son analyse est centrée sur l'observation participante et l'écoute de soixante-seize femmes d'autorité (*otin*), épouses d'imams, prêcheuses, guides spirituels, guérisseuses et responsables d'associations islamiques, qui reproduisent au quotidien le vécu religieux traditionnel d'un islam pré- et postsoviétique au cœur de l'Asie centrale. L'objet de cette étude est la compréhension du statut des femmes dans la religion vécue et quotidienne, de leur rôle et de la place qu'elles occupent dans la reproduction et la gestion de l'univers religieux dans des sociétés soumises à de profondes mutations.

2 L'observation des rituels collectifs, des modèles de transmission de la tradition soufie, des rites de guérison et d'intercession auprès des saints, permet d'éclairer comment ces figures féminines charismatiques gèrent le sacré en dehors de l'islam officiel. L'ouvrage est divisé en six chapitres. Les deux premiers éclairent le processus de réactivation du religieux dans les contextes sociaux considérés et la fonction des femmes dans cette restructuration communautaire. Le troisième chapitre conclut cette approche comparative où la variété ethnique et les stratégies locales différenciées reflètent la typologie des mécanismes de réislamisation et de restructuration du religieux. Les trois derniers chapitres sont consacrés à l'étude attentive du maintien du religieux dans les structures familiales et communautaires. L'auteur avec précision et finesse, met en

évidence la force de la dimension spirituelle et mystique de l'univers soufi centre-asiatique. La gestion féminine de cette dimension religieuse débouche sur des fonctions sociales précises : maintien de la mémoire collective et de l'identité féminine, rôle de médiation dans les conflits familiaux, fonction symbolique des guérisseuses attentives aux requêtes sociales.

3 Ces femmes sont les gardiens d'un véritable capital symbolique et leurs pratiques dévotionnelles, comme leurs rituels thérapeutiques, semblent encore résister aux tentatives d'un islam « légal » local, rationnel, normatif, mouvance plus wahhabite qu'hanafite, qui parcourt aujourd'hui la restructuration de l'ensemble des sociétés musulmanes. L'auteur explique clairement la tension actuelle entre les femmes islamistes et les *otins*, en particulier la condamnation de leurs pratiques traditionnelles. L'analyse des rites (*Bibi Moshkel Goshay* et *Bibi Seshanbe*) qui dénouent les difficultés ainsi que les portraits des guérisseuses et chamanes qui les accompagnent sont remarquables.

4 L'analyse de cette controverse souligne la force de la piété soufie et de son imaginaire religieux, fortement ancrés dans le quotidien familial et communautaire, spécifique de cet islam féminin centre-asiatique. Elle s'inscrit aussi dans l'observation du même clivage existant dans les réalités algériennes, analysées avec une méthodologie semblable par Sossie Andezian. Ce travail complète parfaitement la ligne de réflexion et d'analyse sur la religiosité soufie féminine de l'islam contemporain et vient combler la rareté des ouvrages qui traitent de l'autorité religieuse féminine.